

On démontre aujourd'hui la République ; quand elle était vivante, on ne la prouvait pas, on la vivait

écrit par Laurent Dewoillemont | 16 mars 2016



C'est à une vision un peu intellectuelle du peuple que Vincent Coussedière nous convie dans son ouvrage *Le Retour du Peuple, An I*. Mais cet agrégé de philosophie reste néanmoins intuitif ; il sent bien que sans vouloir partager avec Maurras l'extraordinaire formule du divorce entre le pays légal et le pays réel, c'est bien autour d'un thème assez proche que nous sommes conviés à réfléchir.

On ne comprend pas très bien pourquoi Vincent Coussedière condamne le « populisme », dans un livre qui fait l'éloge du retour du peuple et pourquoi il renvoie les identitaires dans les ténèbres extérieures, alors que leur grand combat consiste à redonner aux Français leur identité et leur rendre la « chose commune » qui est à eux à savoir la France, et à contester cette terre de France aux nouveaux « réfugiés », comme ils viennent de le faire à Calais en prenant tous les risques. Un rien de pudeur, quelques mots que l'on n'ose pas encore prononcer, une vertu à défendre ? Sans doute. A moins que ce ne soit un interdit professionnel ? Des pressions ? On

n'ose y croire.

Pour autant la réflexion est de grande qualité et devrait séduire les « républicains résistants » de ce blog.

Dans la « Partie I » Coussedièrre nous entraîne dans une très brillante relecture de Rousseau et nous permet de redécouvrir Gabriel Tarde, un sociologue qui propose une pensée originale de la nation, puis nous fait découvrir Fouillée et relire Péguy. Ce dernier observait déjà : « **On prouve, on démontre aujourd'hui la République. Quand elle était vivante, on ne la prouvait pas. On la vivait** ». p 108. Coussedièrre préfère Péguy à Jaurès, bien plus à la mode aujourd'hui, parce que nous vivons le moment où « *la politique menace de dévorer la mystique dont elle provient, au demeurant* ».

On va même aujourd'hui jusqu'à penser une démocratie sans démos, j'allais dire une sorte de démocratie « hors sol », avec un peuple importé autant que fantasmé, à la mode Terra Nova.

Dans sa « Partie II » Coussedièrre cherche à ré-instituer un peuple au moyen de la République. La grande politique de refondation républicaine qu'il propose implique deux révolutions à mettre en œuvre immédiatement et simultanément : « *retrouver sa pleine souveraineté, réassumer son pouvoir d'institution des mœurs, condition de sa légitimité* » p 119 .

En conclusion, il observe que la république, pour la France, « *ce sont les mœurs communes, les mœurs d'un peuple libre* ». Pour lui il n'y a pas opposition mais continuité entre la nation et la république et même interaction voire entraînement réciproque et positif. Ce qui lie les individus entre eux, c'est la « *forme française* » mais « *en ces temps de détresse* », cette forme est introuvable, c'est une certaine qualité de liberté qui ne doit pas être considérée seulement comme principe abstrait mais encore comme finalité.

En pur laïque, il considère qu'il ne saurait y avoir de

retour en arrière à des « *mœurs déterminées par la religion* », sans que l'on sache trop à quelle religion il fait allusion ou s'il s'agit simplement d'une religion « en général ». Une des dernières phrases est un rien grandiloquente ; « *il n'y a de choix pour ce peuple qu'entre la liberté ou la mort* ».

In fine, l'auteur finit par avouer que le défi se trouve entre *l'enclume du multi culturalisme et le marteau de l'islamisme*. En réalité ce sont les hérauts actuels de la République qui se servent de ces deux moyens pour détruire nos mœurs, et donc nous détruire, nous, le peuple. On peut donc s'interroger sur la légitimité de la forme actuelle de l'état et du gouvernement, pour faire face aux menaces mortelles qui pèsent sur la France, et dont elle est, très clairement, le vecteur le plus puissant, tant par son idéologie que par sa législation.

Cet essai surfe un peu sur la vague réactionnaire que l'on sent monter, mais sans vouloir trop s'engager sur la pente, un peu glissante, du grand combat identitaire et de reconquête patriotique qui est devant nous, mais où l'on risque surtout de prendre des coups.

Au demeurant, la réflexion qu'il mène sur la République comme partage des mœurs communes et lieu d'imitation collective est riche et originale. Les auteurs qu'il nous permet de découvrir ou de redécouvrir nous ouvrent un peu l'esprit par rapport l'extrême médiocrité habituelle de ce type de réflexion.

Ne serait-ce qu'à ce titre cet essai mérite d'être lu avec intérêt.